

Anthropologie et Sociétés



Présentation

Marie-André Couillard

Volume 21, numéro 1, 1997

Confluences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couillard, M.-A. (1997). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 21(1), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/015456ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

Marie-Andrée Couillard



Les textes présentés ici ont convergé vers la revue au fil des mois, sans qu'une logique thématique ne lie leur contenu. En dépit du hasard de leur confluence, ils éclairent, chacun à sa façon, certains aspects de l'anthropologie québécoise, notamment dans sa critique de la discipline et des institutions.

Un premier bloc de trois articles relance un débat amorcé par le numéro double intitulé *Retour sur le don*, paru en 1995 sous la direction de Pierre Beaucage. Ce numéro thématique concernait alors des questions soulevées par les publications des Cahiers du M.A.U.S.S. (Mouvement antiutilitariste en sciences sociales) et approfondies par Godbout et Caillé (1992). Le débat portait, comme le souligne Beaucage dans sa présentation du numéro (1995 : 5) sur « la liberté de l'échange vis-à-vis de l'obligation de réciprocité, la *gratuité* du don par rapport au jeu des intérêts, la *spontanéité* par rapport à la norme ». En s'engageant dans la discussion, le responsable souhaitait montrer que le don n'est pas une pratique réservée aux sociétés dites traditionnelles. Il cherchait à repérer et à éclairer les pratiques *gratuites* associables au don dans les sociétés contemporaines, notamment en provoquant un retour sur les notions fondamentales développées dans l'*Essai sur le don* de Marcel Mauss (1960 [1923-1924]).

La contribution d'Éric Schwimmer (1995) à ce numéro sur le don, à laquelle s'adresse ici Éric Gagnon, interrogeait l'universalité du modèle proposé par Godbout et maintenait qu'il existe un grand nombre de systèmes de don dans le monde. À partir d'une réévaluation des matériaux ethnographiques sur les échanges cérémoniels *kula* qui ont été utilisés dans l'étude de Mauss, Schwimmer montrait comment les systèmes mélanésien divergent du système québécois tel que le décrivent Godbout et Caillé (1992). La pensée québécoise sur le don, influencée par l'enseignement de l'Église et des Évangiles, et le don mélanésien impliquant un raisonnement « étrange et complexe, qui s'appuie sur des axiomes radicalement différents » (1995 : 72) ne sauraient donc être assimilés l'un à l'autre comme partie d'un système unique.

Éric Gagnon, dont nous publions ici l'article « De la pureté du don », revient sur la critique que fait Schwimmer de la forme pure du don et de sa transculturalité. Il se penche sur la pertinence d'élaborer une typologie autour de l'idée du don *pur*, dans son opposition à l'échange marchand ou en tant que geste désintéressé, et sur le potentiel analytique de l'idéal-type qui s'en dégage : le don en soi, un cumul de traits jamais réellement réunis, mais qui rendrait intelligible le lien social. Un lien social qui suppose l'échange au-delà des intentions des acteurs pris individuellement, même si leurs motivations sont culturellement travaillées. Le

défi du chercheur serait alors de rendre intelligible cette complexité sans faire violence à la multiplicité de ses manifestations.

Dans sa réponse à l'article de Gagnon, Schwimmer réitère ici l'importance des idéologies locales, de l'imaginaire qui les porte et la responsabilité des anthropologues dans les luttes menées contre « l'impérialisme occidental » qui impose ses postulats universels. Son expérience de la sociabilité dans plusieurs contextes culturels l'amène à nuancer l'importance relative des différences et des ressemblances entre les Autres et nous-mêmes. Il nous invite en particulier à essayer de comprendre le sens tel qu'il s'élabore localement pour saisir les éléments de ressemblance, sans les réduire à des généralités contestables.

Dans la foulée, Éric Gagnon présente aussi un essai bibliographique, « De l'échange comme fondement des sociétés », portant sur les travaux récents de Maurice Godelier. Ces travaux consacrés au don se présentent comme une introduction à une théorie générale qui propose une articulation de l'échange et du religieux dans la vie sociale. En rendre compte dans le cadre d'une relance du débat sur le don paraît donc tout à fait pertinent.

Les quatre textes qui suivent concernent d'abord la musique, puis la santé et les services sociaux (la rationalité des savoirs médicaux, l'organisation sociale et la surdité).

L'article de Monique Desroches et Jean Benoist, respectivement ethnomusicologue et ethnologue, livre les résultats d'enquêtes menées pendant dix ans à l'île de la Réunion, sur les faits musicaux de tradition indienne. Ceux-ci sont abordés à la fois comme une porte d'entrée dans la complexité sociale de ces îles modernes et comme un indice de ce qui lie l'individu à l'ensemble dans lequel il évolue. Les auteurs s'intéressent à des personnes marquées par l'identité religieuse hindoue et qui participent de la créolité mauricienne.

Raymond Massé s'adresse plus particulièrement à ceux et celles qui « ont fait de la rationalité une question centrale dans leur réflexion sur la diversité culturelle ». L'auteur avance que l'anthropologie devrait éviter de consacrer « la position hégémonique de la rationalité biomédicale », tant dans la gestion des systèmes de santé occidentaux que dans les programmes internationaux. Il propose deux voies : la dénonciation des mirages de cette rationalité et de la réification de ses concepts ; la redéfinition des savoirs en dehors des cadres empiricistes. Le texte nous invite à reconsidérer nos options épistémologiques et à réfléchir à leurs conséquences tant pour la compréhension de notre propre univers que pour celle que nous véhiculons à propos des autres cultures.

Une note de recherche de Mario Bélanger illustre l'impasse à laquelle mène l'approche épidémiologique qui domine encore les interventions étatiques dans le développement communautaire au Québec. L'auteur montre comment la prise en compte des systèmes de sens qu'élaborent les acteurs locaux, lorsqu'ils expliquent les phénomènes qui les touchent, mènerait à une organisation différente des pratiques socio-sanitaires et communautaires. Cette étude porte sur deux populations, l'une jugée désorganisée et à risque, l'autre soi-disant conviviale et autonome. L'approche de l'auteur lui a permis de remettre en question ces étiquettes

et de comprendre la dynamique de chaque communauté dans une perspective historique.

La note de recherche de Louise Tassé porte sur la stigmatisation des personnes âgées malentendantes. Elle s'intéresse plus particulièrement au processus de formation du stigmate de la surdité à la lumière des normes de la communication sociale et du sens que prend la perte auditive dans le rapport à soi et aux autres. La conclusion souligne l'importance de la transformation symbolique des représentations pour l'intégration des personnes vivant une souffrance marginalisante, possibilité que n'offre pas l'ordre culturel de nos sociétés qui les oblige à adopter des « tactiques individuelles et anonymes de survie ».

Suivent enfin deux textes sous la rubrique Débats. Le premier, de Claude Bariteau, conteste un compte rendu paru dans nos pages (volume 20, numéro 1, 1996) et qui portait sur le livre d'Éric Schwimmer, *Le syndrome des Plaines d'Abraham*. L'autre, de Florence Piron, présente les travaux de deux anthropologues spécialistes de l'Inde qui ne se contentent pas d'étudier des communautés « exotiques » : elles pratiquent une anthropologie simultanément critique et humanisante, en ce qu'elle allie la critique du pouvoir — y compris celui du discours anthropologique — et la reconnaissance de la valeur de chaque personne.

Références

- BEAUCAGE P., 1995, *Anthropologie et Sociétés*. Responsable du numéro *Retour sur le don*, 19, 1-2.
- GODBOUT J. et A. CAILLÉ, 1992, *L'esprit du don*. Montréal et Paris, Boréal et La Découverte.
- MAUSS M., 1960, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » : 145-279, in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*. Paris. Presses de Universitaires de France (1^{re} édit. 1923-1924).
- SCHWIMMER É., 1995, « Le don en Mélanésie et chez nous. Les contradictions irréductibles », *Anthropologie et Sociétés*, 19, 1-2 : 71-94

Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4